

UNIVERSITÉ DE NANCY

---

**RAPPORT ANNUEL**

DU

**CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ**

ET

**COMPTES RENDUS**

DES

**FACULTÉS**

ANNÉE SCOLAIRE

1936-1937

---



UNIVERSITÉ DE NANCY

---

COMPTES RENDUS  
DE  
L'UNIVERSITÉ  
DE NANCY

NOVEMBRE 1937



NANCY

IMPRIMERIE J. COUBÉ & FILS, 25, RUE GUSTAVE-SIMON

1938

# RAPPORT

SUR LA

## CITÉ UNIVERSITAIRE

ANNÉE SCOLAIRE 1936-1937

---

Deux données essentielles ont dominé cette année la vie morale et financière de la Cité Universitaire. La première est la réadmission des jeunes filles à la Cité.

La seconde est la modicité et surtout la stabilité des tarifs pratiqués en pleine période de hausse de prix.

En 1933, l'affluence des étudiants était telle qu'il avait fallu affecter aux jeunes gens toutes les chambres, même celles qui avaient été occupées pendant un an par les étudiantes et qui étaient retenues par leurs anciennes locataires.

A la rentrée de 1936, la situation était exactement inverse. Plus de deux cents chambres risquaient de rester inoccupées. On revint donc à l'ancienne formule d'une Cité mixte. Toutes les précautions de surveillance étant prises, les 40 chambres du Château de Monbois furent de nouveau mises à la disposition des jeunes filles. On leur donna le même statut disciplinaire qu'aux garçons et l'on pourvut leur maison de tout ce qui constitue, pour elles, un attrait : salon de réunions, offices avec matériel pour repasser et faire de petits savonnages, abonnements aux plus belles revues féminines, etc.

Leur retour à la Cité n'est qu'une expérience qui sera poursuivie une année encore et la décision de leur consacrer définitivement le Château de Monbois dépendra de leur bonne tenue.

Malgré la propagande faite dans tous les milieux, plus de 100 chambres sont restées disponibles. Le pavillon des jeunes filles lui-même n'a été entièrement occupé que vers la fin de l'année.

A la gêne causée par la baisse des effectifs s'est ajoutée celle qui provenait de la modicité des tarifs. En effet le prix des chambres est resté jusqu'à la fin de l'année celui qui était pratiqué en 1935. Le prix des repas fut légèrement relevé au début de l'année scolaire et, au prix d'un lourd sacrifice de la Cité, il ne fut pas augmenté de toute l'année, alors que la montée du prix des denrées aurait pleinement justifié des hausses successives.

Ce nous est l'occasion de souligner le haut exemple de désintéressement de l'Association de Gestion de la Cité Universitaire. Cette année, plus que jamais, elle a mérité sa qualité d'association philanthropique. Personne ne s'étonnera qu'un tel organisme travaille à perte; mais on pourrait lui reprocher de n'avoir pas saisi l'occasion de diminuer cette perte. C'est que, augmenter les tarifs équivalait pour nombre d'étudiants à l'impossibilité de continuer leurs études; d'autres auraient quitté la Cité pour vivre en ville dans des conditions matérielles précaires. La Cité a considéré que son rôle était, au contraire, d'aider la jeunesse estudiantine à traverser une période difficile en pratiquant les prix les plus modérés. Son action dans ce sens a été grandement facilitée, d'ailleurs, par l'appui financier de l'Université.

Au point de vue matériel, la Cité a continué à faire l'objet d'un entretien minutieux, cinq années d'exploitation étant déjà écoulées, un certain nombre de chambres ont été remises à neuf.

Le parc n'a pas pu être équipé en stade comme il avait été envisagé, faute de subvention. Mais son aspect a été amélioré par la création d'allées, de corbeilles et

de plates-bandés fleuries. Sur la demande des étudiants, une barre fixe y a été dressée.

Ceux-ci s'occupent avec beaucoup de zèle et de compétence de leur bibliothèque.

L'état sanitaire a été bon dans l'ensemble.

L'Interne en Médecine, M. BARTHÉLEMY, est pour l'Administration un collaborateur dont l'intelligente activité mérite d'être signalée à ses professeurs.

Voici le tableau des effectifs logés à la Cité Universitaire, en baisse sur ceux de l'année précédente :

ÉTUDIANTS LOGÉS A LA CITÉ UNIVERSITAIRE			
	Étudiants	Étudiantes	Total
Fin Novembre 1936. . . . .	260	18	278
— Décembre 1936. . . . .	256	18	274
— Janvier 1937. . . . .	245	20	265
— Février 1937. . . . .	240	25	265
— Mars 1937. . . . .	235	25	260
— Avril 1937. . . . .	235	26	261
Fin Mai 1937 . . . . .	237	28	265

Le nombre des étrangers a atteint 20 % de l'effectif total. Les raisons de cette chute persistante des effectifs sont bien connues : dénatalité consécutive à la guerre, difficulté de transfert de monnaie pour les étrangers.

La première de ces raisons disparaîtra bientôt et l'on a le droit d'espérer que les demandes d'admission se feront de plus en plus nombreuses dans un avenir prochain.



